

## VOUS

**LES FOODINGUES** Chaque jeudi, passage en cuisine et réveil des papilles. Pour Pâques, mettons les pieds dans le plat... et la neige.

# Dans le blanc des œufs

Par **JACKY DURAND**

C'est un bistrot à l'angle de la place de la République à Paris. On y sert de la Saint-Omer à la pression et il y a des œufs durs sur le comptoir. Ils vont par cinq ou six, dressés en rond sur un présentoir métallique autour d'une salière. Parfois, le soir, on voit un homme debout au bar devant un demi. Il n'est jamais jeune, plutôt entre deux âges. Il s'empare d'un œuf qu'il frappe doucement contre le comptoir avant de l'écailler. Il mord le sommet avant de l'assaisonner en tapotant la salière. Un morceau d'œuf dur, une gorgée de bière et un regard dans le vide qui se perd du côté du boulevard Magenta. On se croirait dans un film de Sautet, où des hommes pressés et songeurs faisaient défiler leurs vies accoudés à des comptoirs bondés et enfumés. Aujourd'hui, il y a la fumée des cigarettes en moins et l'œuf dur sur le zinc est devenu rare. Combien sont-ils ces buveurs solitaires, qui pour une fringale inopinée savent encore résister au racolage actif du poulet et du hamburger remâchés qui tapinent de l'autre côté de la place ?

Existe-t-il encore des spécimens capables d'engloutir une rafale d'œufs durs, comme le «Grand Stan» qui hurlait «*Pompidou des sous*» avec fort relent de houblon ? Il officiait au mess d'une caserne du Grand Est et nous semblait un géant avec sa tête glabre et ses larges mains noueuses. Il était grand buveur de Picon-bière, spécialiste reconnu de l'agencement de cantine et de la piqûre de pénicilline lors des déplacements outre-mer, qu'il racontait avec force détails en écaillant un dernier œuf dur avant de s'en aller chez lui pour «*la soupe à la grimace*». Ce soir, on savoure la contemplation du mangeur d'œuf dur en se murmurant les mots de Prévert : «*Il est terrible le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain. Il est terrible ce bruit quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim.*» (1)

**POULAILLER.** Car l'œuf est un aliment singulièrement dual : il tient tout à la fois de la frugalité et de l'abondance, de l'en-cas où il est seul en scène et du gueuleton où il joue les troisièmes rôles dans des recettes du dimanche. On saisit très tôt tout cela dans le poulailler grand-paternel : quand il était unique, l'œuf finissait à la coque pour le plus chétif des moufflets. Quand les ponduses jouaient les stakhanovs du croupion, c'était distribution générale. On emballait alors les œufs dans des paquets vides de café qui transmettaient leur parfum à la coquille et nous offraient des bla-



**L'œuf est de tous les repas : petit-déjeuner, en-cas, gueuletons...**

PHOTO ALEX LEME.  
COURTESY OF  
DECORAZONGALLER  
Y.COM

sons de régions en plastique. C'était l'âge d'or du cadeau façon Bonux et l'on se régalaient d'œufs gobés tout juste sortis du poulailler. Un petit trou aux deux extrémités, un pour la bouche, l'autre pour le doigt qui activait cette lampée nourrissante et fugace. On savait le rite éphémère, fragile. Il ne fallait pas être trop regardant sur l'apparence de la coquille avec ses bouts de paille collés et

ses confettis de fiente de poule qui ne nous dissuadaient pas de têter l'œuf. Il nous manque, cet œuf gobé.

L'autre soir, on a cru le reconnaître dans les rayons du Monop'. Petit œuf roux de poules Marans que l'on s'est procuré comme un gogo. On décida d'en faire des œufs sur le plat parce que c'est une recette qui dit un autre paradoxe : l'œuf est tout à la fois une nourriture de soli-

tude et de fête. Compagnon des mauvais jours, comme aurait dit Prévert, quand on expédie deux œufs au plat après un morne labeur. Mais aussi petit-déjeuner réjouissant quand on casse les œufs dans un petit matin lumineux après une nuit qui le fut tout autant. Pour vos œufs au plat, il n'y a pas de mystère : offrez-vous une petite poêle formatée pour cet usage. Ça ne vous